

Théâtre : Critique « Le Mandat »

Sasha Berry, 114

Le vendredi 8 mars, nous nous sommes rendus aux Célestins pour voir une pièce écrite par Nicolai Erdman, traduite par André Markowicz et mise en scène par Patrick Pineau et la compagnie Pipo : *Le Mandat*. Il s'agit d'une comédie burlesque russe de 1925. La farce se déroule sept ans après la chute du tsar et s'articule autour de deux familles qui doivent marier la fille de la première avec le fils de la deuxième pour s'en sortir dans cette nouvelle société, où le parti communiste règne et effraie. Il est important qu'il y ait un communiste dans chaque famille pour être pris en considération.

J'ai personnellement réellement apprécié cette pièce qui m'a fait beaucoup rire. Il y avait un contraste entre le sérieux du sujet et la façon amusante dont il était traité. Du comique sur un fond profond. Les costumes étaient très raffinés et sophistiqués, notamment les robes : la robe de la duchesse et la robe de mariée. Nous étions réellement transportés dans la pièce, son époque et son ambiance. Pourtant, le langage avait un aspect récent qui créait une connivence avec le public. Le jeu d'acteur était exceptionnel, les intonations étaient naturelles et les répliques s'enchaînaient rapidement, peut-être même un peu trop à certains moments.

Si je me suis amusée durant cette représentation, c'est parce que tous les comiques étaient réunis. D'abord, le comique de situation que représente le quiproquo, un des éléments principaux de la pièce : lorsque la deuxième famille croit faire marier le fils à une duchesse qui n'est en réalité que la cuisinière de la première famille, qui elle-même croit être sur le point de faire marier sa fille. Une situation compliquée mais bien représentée, de sorte que l'on ne s'y perde pas (pour ne citer qu'un seul quiproquo, puisqu'il y en avait d'autres : la possession du mandat, l'arrivée des communistes, la mère qui s'apprête à tirer sur ses enfants en les prenant pour des ennemis...). Nous avons eu droit à des comiques de gestes (cousin du fils de la deuxième famille porte son père sur ses épaules pour ne former qu'une seule personne), de situation autre que quiproquo (la cuisinière assise sur le revolver et cachée sous une couverture), de caractère, de mots. Mon comique préféré a été celui de répétition, notamment vis-à-vis des vermicelles et des noms comme « Nadejda Petrovna »... Et le plus important, la situation qui se répète où le fils de la première famille déclare : « Silence ! Je suis membre du Parti. » alors que ce n'est pas le cas. Il va même aller jusqu'à apporter un faux mandat et ne sera pour autant pas arrêté (touche sur laquelle la pièce s'arrête, où on se rend compte que « tout ça pour rien »).

Le décor était très riche, impressionnant et réaliste, avec ses tableaux que l'on peut retourner, son faux piano, la salle à manger, la chambre... nous étions immergés dans la pièce, comme si nous étions avec les personnages, et j'ai beaucoup apprécié le moment où deux des comédiens sont descendus parmi le public. C'était une façon de nous impliquer davantage, et un choix intéressant selon moi. Le début et la fin de la pièce étaient très dynamiques, bien que la fin m'ait paru légèrement brouillon dans son aspect précipité. Vers le milieu, certains moments étaient un peu longs. Je parle surtout du passage de changement d'ambiance et de décor, de découverte de nouveaux personnages, mais heureusement cela s'est vite rattrapé.

Il y avait aussi ce côté plus artistique apporté par la danse d'un des comédiens dont les mouvements désarticulés m'ont impressionnée. C'est ce qui a contribué à en faire mon personnage préféré, ce qui est marrant puisqu'il ne parle pas beaucoup. Il compense par sa présence physique sur scène (élément qui rappelle le personnage de Vincent dans *le Magasin des suicides*).

Pour résumé, j'ai adoré cette pièce qui n'a pas manqué de me faire réfléchir autant que de me distraire, le plus drôle étant sans doute que dans le Mandat, il n'y a pas de mandat.